



DES temps qui font UNE aventure humaine



e numéro de Chronique présente des TEMPS FORTS. S'ils sont forts, vais-je les distinguer de TEMPS FAIBLES ? Disons qu'il y a du quotidien et qu'il y a des temps forts : une sorte de rythme alterné. Les temps forts coupent la monotonie ; ils enjolivent et éclairent la route de l'ordinaire. L'Évangile de la Transfiguration : temps fort s'il en est pour les trois apôtres de Jésus. Pensons aussi au rythme hebdomadaire, si difficile à vivifier quand le commercial veut occuper tout l'espace. Alternance pour donner place à des dimensions moins mises en évidence au quotidien qui représentent le plus grand nombre des jours.

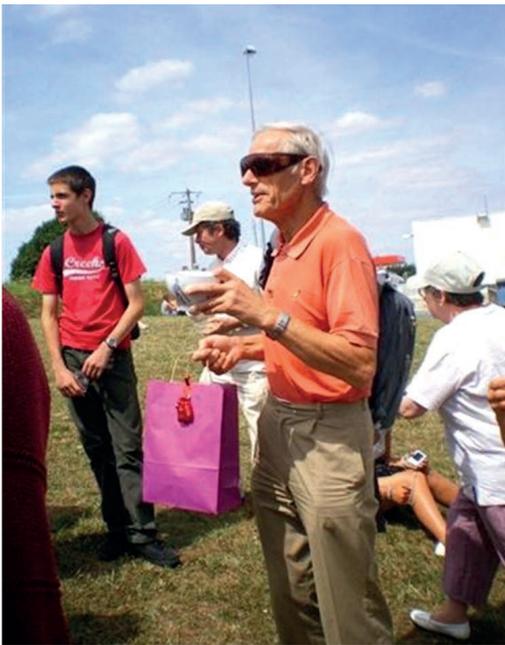
Quand je dis temps forts, surgissent en mon esprit, et tout autant dans ma sensibilité, des souvenirs de toute nature : la veillée de Noël en famille dans mon enfance, et même l'odeur du vernis sur la brouette offerte au petit garçon ; les événements de mai 1968 ; la rencontre nationale du CCFD de 1981 ; le camp rural de Beaumont-les-Hôtels... L'énumération pourrait se prolonger ; mais toi, ami lecteur, tu placeras d'autres événements sur ta liste.

En comparant nos listes, nous constaterions que nous n'avons pas tous relevé les mêmes expériences de temps forts : il y a des différences entre les personnes, entre les groupes, entre des peuples. Les temps qui me marquent ont certes un caractère objectif et public : la fin d'une guerre, l'inauguration d'un pont, la clôture d'un synode... Mais ils peuvent avoir une dimension plus subjective, intime, parfois intimiste : anniversaire d'une première rencontre amoureuse. Souvent les temps forts conjuguent une part d'évènement public et une part de perception subjective.

Pour notre fête du 14 juillet inconnue hors de France et souvent chez nous, le fait public demeure ; la subjectivité complice s'atténue !

La plupart des temps forts donnent lieu à des rassemblements, de petite dimension quand ils sont familiaux ; de plus grande ampleur pour certaines occasions : une grève, un match de sport, un pèlerinage à Lourdes, une cousinade. Beaucoup de ces temps forts disent et vivifient une appartenance : il n'est pas bon que l'homme soit seul. **Le quotidien peut isoler ou disperser ; le temps fort propose des retrouvailles** : je suis de ceux-là qui disent ensemble leur foi en Dieu lors de l'assemblée dominicale. Ce moment rassemblé fait percevoir un NOUS auquel je suis relié, dont je suis membre, que je veux faire vivre et qui me fait vivre.

Rassemblement sociétal ou communautaire, le temps fort va donc brasser des statuts sociaux variés, les fonctions et les rôles qui structurent la vie en société, sans oublier



Jean-Marie

les rapports de pouvoir : toutes réalités sur lesquelles les temps forts vont exercer une influence :

- Tantôt pour les estomper. Pensons aux cousinades. Chacun y vient avec son histoire entière et pas d'abord sa fonction sociale qui se fera discrète.
- Tantôt pour les relativiser ou même les tourner en dérision. Pensons aux carnivals médiévaux. Pendant un moment, seigneurs et gueux se retrouvaient mélangés, leurs rôles habituels bousculés, avant de reprendre leur rigueur pour l'ordinaire des jours.
- Tantôt pour conforter les pouvoirs en place. Pensons aux jeux olympiques, avec les sportifs mis en avant, avec aussi des responsables politiques qui s'y font voir. Il en va de même lors des soirées d'élections qui désignent les responsables futurs. Signes parmi d'autres que **les temps forts sont constitutifs de la marche et du devenir des sociétés !**

J'ai peu parlé, jusqu'en cet instant, des **rassemblements d'Église**. Les remarques précédentes s'appliquent à eux pareillement. L'Église ne les a pas inventés ;

déjà Jésus était fidèle à la fête de la Pâque et au rassemblement du sabbat. Si nous connaissons la liturgie eucharistique, nous y retrouvons les ingrédients de l'alternance des jours (quotidien et dimanche), de la constitution d'un NOUS (liturgie de l'accueil), de la structuration d'un peuple avec ses missions et ses rapports de pouvoir : congrès des mouvements ; choix des responsables. Dans l'Évangile de la Transfiguration, un temps fort bien marqué ! Jésus illumine le quotidien des disciples : Il leur rend perceptible la Promesse de Résurrection et Il les renvoie à leur chemin quotidien qui sera souvent celui du grain qui doit mourir en terre.

Parmi les temps forts ecclésiaux, j'aime à relever les Chapitres de la vie religieuse. Ils n'échappent pas totalement aux enjeux de pouvoir, mais il n'est guère d'autre expérience humaine qui veille autant à **situer la responsabilité comme un service transitoire et non comme une victoire personnelle.**

Alternance rythmée si difficile en période de commercialisation mondialisée ; appartenance sensible, charnelle et pas seulement virtuelle ou mystique ; distanciation envers les rôles et les pouvoirs appelés à plus de modestie.

Oui, les temps forts sont un trésor vivant si fécond ! MAIS ne dormons pas sur des lauriers. Comme les autres réalités humaines, ils appellent des acteurs pour les initier, des acteurs attentifs à réajuster ces temps forts en fonction des données mouvantes des cultures contemporaines.

Jean-Marie RICHARD
Orléans (Loiret)